



Gregorio Carboni Maestri, Pierre Emans Fabro, Pedro Monteiro de Sousa & Kiran Katara

1. Contenu du cours : / Présentation d'atelier
2. Objectifs
3. Pré-requis
4. Méthode d'enseignement et activités d'apprentissage
5. Contribution au profil d'enseignement
6. Bibliographie : point de départ
7. Contacts
8. Campus
9. Méthode d'évaluation
10. Construction de la note
11. Langue d'évaluation

1. Contenu du cours : / Présentation d'atelier

« MANO », le nom choisi pour ce groupement n'est pas un acronyme, mais un simple substantif féminin de la langue italienne ou castillane signifiant « main » et dérivant du mot latin « manus ». Selon Wilhelm Paul Corssen le mot serait attaché au sanscrit mâ-, qui signifierait « mesurer », « préparer », mais dont le sens primordial serait « construire », « manier ». Selon Enfey « mâ-nam » correspondrait à « celui qui mesure, qui embrasse, qui construit ». Selon le Larousse, la « main » est un « organe de la préhension et de la sensibilité, muni de cinq doigts, qui constitue l'extrémité des membres supérieurs de l'homme. » La main est également considérée comme un instrument : travailler de ses mains. Le Larousse nous rappelle que ce mot sert aussi à rendre l'image, parfois négative, de la force, de la vigueur d'une action : mener un projet d'une main de fer. Ce mot sert, aussi, à définir l'image ou le symbole d'un acte, de celui qui le fait : « chercher une main secourable ». Historiquement, dans le monde des mesures, la main est, en outre, une unité de longueur. Dans les arts, la main est la « spécificité de l'artiste », surtout en peinture et en dessin : la « main de Léonard de Vinci ». Dans l'Industrie du papier, la main est l'ensemble de vingt-cinq feuilles de papier ou vingtième de rame.

Mano a été choisi comme intitulé car il synthétise la volonté de renvoyer aux notions fondamentales de « faire avec les mains », de dessin, de la pensée qui se fait projet, de l'aspect humain, de culture spatiale et constructive, de l'art de bâtir : l'architecture en tant que discipline architectonique.

MANO croit en l'Homme et en la nécessité de lier les distances aux valeurs de l'humain. Hommes et femmes libres, qui, tel l'oiseau, peuvent voyager, se déplacer, contempler son environnement vital, appréhender le génie des lieux.

2. Objectifs

a. **Se mettre en déplacement, ou dans les conditions d'une rupture avec le connu.** Voir, étudier, toucher, sentir, comprendre pour faire naître l'émerveillement par l'attitude au voyage : MANO propose de faire naître l'émerveillement par l'attitude du dé-payement en créant les conditions d'une rupture à l'égard du connu.

b. **Voyager à travers les échelles : de la ville à la chaise.** Nous souhaitons partager une vision de l'architecture : le territoire et la ville (vue comme cité ou polis) sont des lieux de déploiement d'une *poïesis* constructive dont l'appréhension se fait par la recherche *in situ* : du paysage à la pièce, nous traverserons les échelles, s'intéressant tant à la ville qu'à... la chaise!

c. **Rechercher par le(s) dessin(s).** L'atelier MANO s'efforcera de construire un environnement d'apprentissage où le dessin, décliné sous toutes ses formes et expressions, redevient le médium de communication et d'exploration narrative. En dessinant nous construisons, en redessinant, nous reconstruisons.

d. **Adopter une attitude contextuelle : Histoire, patrimoine d'aujourd'hui et de demain.** Rapporter, interpréter et réinjecter. MANO sera un atelier qui se concentre sur la fabrication de l'espace contextuel (physique et sociétal), un espace où l'histoire nourrit les réflexions sur le futur. Progressivement l'attitude critique et personnelle est encouragée face à l'ensemble du bagage accumulé par l'étudiant architecte.

Le déplacement, le voyage ou les conditions d'une certaine rupture avec le connu

Voir , étudier, toucher, sentir, comprendre pour faire naître l'émerveillement par l'attitude du voyage :

Aristote fondait l'École philosophique dite péripatéticienne en 335 avant J.-C. au Lycée d'Athènes. Elle tirait son nom du grec ancien *peripatetikós* (περιπατητικός, « qui aime se promener »). Aristote enseignant en marchant avec ses élèves. *Peripatetikós* en quelque sorte était un "philosophe en marchant". Cette école possédait une galerie couverte ou un promenoir planté d'arbres appelé en grec ancien, *περίπατος* / *péripatos*, « promenade ». Les disciples d'Aristote furent appelés *Λύκειοι Περιπατητικοί* / *Lukeioi Peripatêtikoi*, « ceux qui se promènent près du Lycée », d'où leur nom de péripatéticiens en français.

MANO propose une expérience semblable en proposant le déplacement vers l'ailleurs, la promenade dans la ville, l'exploration comme occasions et non comme fin en soi. Nous considérons qu'aller. Vers un ailleurs développe des capacités fines de lecture, d'observation et de compréhension d'un milieu situé, son paysage, sa culture, ses habitants, ses architectures. Le périple est une attitude, une « forma mentis », qui développe l'aptitude de l'architecte à voir, étudier, toucher, arpenter, sentir en allant au delà de ses croyances, ses dogmes, ses propres formes de radicalité en touchant l'allochtone : un contre-pied à la rapidité superficielle.

L'atelier MANO propose de faire naître l'émerveillement par l'attitude du "dé-payement" en créant les conditions d'une forme de rupture avec le connu. Le voyage est une attitude qui rend possible l'apprentissage par déplacement proche, même au sein de l'intramuros. Se déplacer vers « l'ailleurs » est fondamental et ouvre tant aux autres disciplines, qu'à d'autres villes, pays, continents mais aussi à d'autres positionnements intra-disciplinaires avec d'autres écoles d'art, architecture, etc. Le retour est aussi important que le voyage.

Pour MANO l'étudiant doit trouver « l'étincelle » qui allumera et guidera l'intentionnalité future, le désir d'apprendre et de faire projet. Le voyage d'architecte propose cette « étincelle » comme un moyen de développer une attitude, celle de l'architecte capable de mettre à l'épreuve sa propre radicalité par le déplacement, à la fois humble et engagé vers un ailleurs, une altérité, vers la question qui lui est posée dans toute sa complexité et toute ses richesses contextuelles. Tout problème de conception ou de définition architecturale débute par un effort en vue de parvenir à l'adéquation réciproque d'au moins deux entités : la forme considérée et son contexte. Le véritable objet n'étant pas la forme mais l'ensemble des relations entre la forme et son contexte.

Le voyage à travers les échelles : de la ville à la chaise.

Nous souhaitons partager une vision de l'architecture : le territoire et la ville (vue comme cité ou polis) sont des lieux de déploiement d'une *poïésis* constructive dont l'appréhension se fait par la recherche *in situ* : du paysage à la pièce, nous traverserons les échelles, s'intéressant tant à la ville qu'à... la chaise !

Une approche entière plutôt que sélective propose un retour vers une figure de l'architecte multiple et non « spécifique ». La pratique de l'architecture nécessite la sollicitation de liens entre échelle territoriale et de l'objet (mesurable et architecturalement défini) et le fragment (partie du tout). Dès la première année, ces 3 échelles sont convoquées en vue de tisser des liens. Le territoire est l'environnement, le paysage, l'infiniment grand, dans lequel le constructeur est amené à intervenir en vue de définir un espace habitable, capable de le mettre en relation avec le monde. Ces interventions introduisent l'échelle de l'objet architectural qui contient en lui l'ensemble des qualités architecturales liées à la définition architecturale de l'espace habité à travers l'Histoire : les proportions, les hiérarchies, les tracés régulateur, les rythmes, ... L'échelle du fragment, celle du détail est celle qui ancre l'architecture. Elle contient la dimension constructive, le travail de l'Homme, l'assemblage des matières et des éléments. Elle accompagne la cohérence de l'objet et de ses interactions territoriales.

Plonger les étudiants dans la réalité du terrain en développant leurs sensibilités et regards. Cet exercice permettra de développer une intelligence sensible, analytique et lucide face à la forme des lieux, sa structure spatiale, son rapport plein-vide. Un regard sur le vide et sur les éléments de définition spatiale permet de développer le sens de la responsabilité des bâtisseurs sur l'environnement physique, social, économique et culturel de la ville. En ce sens, l'architectonique serait le rapport entre structure construite et spatiale, forme et contexte, pratiques sociales et culturelles et la signification politique.

Cette tentative de recomposition et de compréhension historique de la dimension fondamentale de la discipline est un travail qui se donne pour objectif l'établissement d'un état des lieux disciplinaire capable de clarifier les positionnements idéologiques liés aux évolutions contemporaines.

La recherche par le(s) dessin(s).

L'atelier MANO s'efforcera de construire un environnement d'apprentissage où le dessin, décliné sous toutes ses formes et expressions, redevient le médium de communication et d'exploration narrative. En dessinant nous construisons, en redessinant, nous reconstruisons. En redessinant, nous apprenons à représenter et à lire l'espace. Nous découvrons les hiérarchies internes du projet, celles qui font apparaître la construction et la cohérence de l'espace architectural. Les configurations spatiales, les rythmes, les structures spatiales et constructives de l'édifice, les règles de compositions, les répétitions et les exceptions, les rapports plein et vide, les hiérarchies spatiales, les articulations sont autant de notions que l'architecte doit identifier dans la pratique du projet.

Si le dessin valorise les recherches, les conserver et les publier les rends accessibles à tous et participe à la mémoire. Mano veut valoriser ce travail dans une publication annuelle qui contribuera à la diffusion des thématiques étudiées de l'atelier. Elle sera pensée en amont afin que les étudiants se familiarisent à la communication du projet en élargissant à d'autres ateliers à l'échelle facultaire.

Attitude contextuelle : Histoire, patrimoine d'aujourd'hui et de demain.

Rapporter, interpréter et réinjecter. MANO sera un atelier qui se concentre sur la fabrication de l'espace contextuel (physique et sociétal), un espace où l'histoire nourrit les réflexions sur le futur. Progressivement l'attitude critique et personnelle est encouragée face à l'ensemble du bagage accumulé par l'étudiant architecte. Il lui est demandé de développer une méthode, un réflexe dialectique capable, par la prise de distance, de développer une prise de position construite avec cohérence face à sa pratique de l'architecture tout en créant des liens constants avec l'ensemble des champs qu'il peut solliciter dans d'autres disciplines capables d'ancrer l'architecture dans l'Histoire de la société dans laquelle il évolue. L'axe d'apprentissage contextuel vise à établir des liens entre la philosophie (ancrage disciplinaire), la composition (la forme en tant que structuration de la matière et de l'espace), les pratiques sociales, les modèles

culturels, l'art de bâtir (assemblage constructif) et la signification (politique). L'objet d'étude ne porte pas sur l'expérience personnelle et singulière de l'observateur, elle ne cherche pas à prendre les détours habituels et postmodernes tels que la linguistique, la sociologie, la psychologie ou tout autre théorie liée à l'information, la communication ou la politique. Même si chacune de ces approches restent éclairantes pour le sujet qui nous occupe, nous ne souhaitons pas ici les utiliser comme éléments d'entrée ou de fascination trop souvent obsessionnelle qui risqueraient de distraire voire d'éluder tout ou partie des discussions sur la portée architectonique du champs disciplinaire. L'élément d'entrée restera donc l'espace produit par l'architecture, ses conditions d'émergence, d'existence et de persistance, ses structures constructives, formelles et organisationnelles. Il s'agit d'opérer un recentrement disciplinaire en vue de pouvoir l'envisager comme une pratique totale et assumée se déployant totalement sur le monde dans lequel elle opère. Ce déploiement au sens architectonique signifie l'unification des connaissances en leur donnant une dimension scientifique. A l'instar de la politique qui est la science architectonique qui organise la cité, l'architecture serait celle qui organise l'espace construit, l'espace architectural, celui qui vient s'ajouter à l'espace naturel en permettant à l'Homme d'affronter son rapport au monde.

The central principle of critical regionalism is « surely a commitment to place rather than space » Kenneth Frampton

Lecture illustrant la méthode d'enseignement par le voyage, Philippe Potié

Extrait de « *Le voyage en théorie et l'oracle de Delphes* »

Lors de décisions importantes engageant son devenir, la cité grecque déléguait à Delphes des représentants chargés d'aller quérir la parole de l'oracle. Ce petit groupe d'ambassadeurs avait pour nom theôria, théorie. Cette acception du terme pour désigner un groupe de personnes est aujourd'hui tombée en désuétude, mais nous voudrions ici en retenir le sens pour qualifier une démarche conduisant des personnes choisies pour quitter la cité et prendre de la distance, afin de mieux pouvoir y revenir avec un message propre à dessiner un devenir.

Theôria dérive du verbe theorein, contempler, qui décrit l'activité de l'oracle lui-même lorsqu'il renvoie tout à la fois au verbe regarder, theaenai, et au nom dieu. L'oracle qui « théorise » est celui qui « voit la vision » dans un jeu de miroir énigmatique. On note dès l'abord que la racine grecque ne désigne pas une démarche conceptuelle, mais une vision imaginaire, un travail d'iconicité. Theorein c'est accéder aux images. Dans sa transe oraculaire, la psyché devient le théâtre où se construisent les représentations. L'oracle est une camera obscura dans laquelle viennent s'imprimer nimbées d'une part de mystère, des icônes. Cette vision que la Pythie décrit et que la petite troupe de pèlerins, les theôros, ramènera à la cité. Les cérémonies du retour qui fêtaient l'arrivée de la parole divinatoire duraient plusieurs jours pendant lesquels devaient être interprétées les visions de l'oracle. Il faut noter que la parole que délivre l'oracle reste énigmatique et laisse une large part à l'interprétation des theoros.

3. Pré-requis

Maitriser tant à la lecture qu'au dessin les codes de la représentation graphique d'un projet d'architecture

Capacité à observer, analyser et interpréter les éléments contextuels

Maîtriser les outils de composition architecturale.

Maîtriser les outils d'analyse.

4. Méthode d'enseignement et activités d'apprentissage

Lecture illustrant la méthode d'enseignement par le voyage, Philippe Potié

Extrait de « *Le voyage en théorie et l'oracle de Delphes* »

Lors de décisions importantes engageant son devenir, la cité grecque déléguait à Delphes des représentants chargés d'aller quérir la parole de l'oracle. Ce petit groupe d'ambassadeurs avait pour nom theôria, théorie. Cette acception du terme pour désigner un groupe de personnes est aujourd'hui tombée en désuétude, mais nous voudrions ici en retenir le sens pour qualifier une démarche conduisant des personnes choisies pour quitter la cité et prendre de la distance, afin de mieux pouvoir y revenir avec un message propre à dessiner un devenir.

Theôria dérive du verbe theorein, contempler, qui décrit l'activité de l'oracle lui-même lorsqu'il renvoie tout à la fois au verbe regarder, theaenai, et au nom dieu. L'oracle qui « théorise » est celui qui « voit la vision » dans un jeu de miroir énigmatique. On note dès l'abord que la racine grecque ne désigne pas une démarche conceptuelle, mais une vision

imaginaire, un travail d'iconicité. Theorein c'est accéder aux image. Dans sa transe oraculaire, la psyché devient le théâtre où se construisent les représentations. L'oracle est une camera obscura dans laquelle viennent s'imprimer nimbées d'une part de mystère, des icônes. Cette vision que la Pythie décrit et que la petites troupe de pèlerins, les theôros, ramènera à la cité. Les cérémonies du retour qui fêtaient l'arrivée de la parole divinatoire duraient plusieurs jours pendant lesquels devaient être interprétées les visions de l'oracle. Il faut noter que la parole que délivre l'oracle reste énigmatique et laisse une large part à l'interprétation des theoros.

Les analyses se font au fur et à mesure des problématiques rencontrées l'étudiant lors de la définition de son programme et de son projet. Le voyage est obligatoire et constitue le moteur d'apprentissage principal.

Le projet est mené sur l'année. Le premier quadrimestre évalue une phase dite de concours. Par groupe de 5, les équipes étudiantes font une lecture contextuelle et une proposition de projet global portant sur le territoire et la programmation. Au second quadrimestre l'étudiant mène un projet architectonique individuel. Il devra pour cela choisir de s'intégrer dans une des deux propositions lauréates de la phase « concours » du premier quadrimestre. Les activités d'apprentissages sont organisées par rapport aux problèmes rencontrés avec en support : analyses in situ, visites d'observation, conférences d'experts, semaines thématiques, ...

Une attention particulière est accordée à l'organisation de la présentation graphique des documents finaux et à la pertinence des maquettes. Les étudiants seront évalués sur la démonstration de leur maîtrise de la discipline et sur leur capacité à la questionner tant sur la représentation, la composition, la programmation et sur la matérialité.

L'étudiant est invité à démontrer sa capacité à opérer des choix tout en maintenant la cohérence entre ses Intentions et la concrétisation architectonique qu'il propose.

5. Contribution au profil d'enseignement :

Maîtriser tant à la lecture qu'au dessin les codes de la représentation graphique d'un projet d'architecture

Maîtriser la composition architecturale.

Maîtriser les outils d'analyse contextuelle

Efficacité

Ouverture

Ethique

6. Bibliographie : point de départ

Christaller, Walter. 1933. Die zentralen Orte in Süddeutschland, Jena : Gustav Fischer.

Frampton, Kenneth. 1988. « Place-Form and Cultural Identity », in John Thakara (éd.), Design After Modernism, New York : Thames and Hudson.

Lefavre, Liane. 2003. « Critical Regionalism: A Facet of Modern Architecture since 1945 », in Liane Lefavre and Alexander Tzonis, Critical Regionalism: Architecture and Identity in a Globalized World, Munich : Prestel.

Mumford, Lewis. 1934. Technics and Civilization, New York : Harcourt.

Ricœur, Paul. 1964. « Civilisation universelles et cultures nationales », in Histoire et Vérité, Paris : Seuil.

Thünen, Johann Heinrich von. 1966. Isolated State, translated by Carla M. Wartenberg, Oxford : Pergamon Press.

7. Contacts

kiran.katara@ulb.be

pierre.Emans@ulb.be

pedro.Monteiro.De.Sousa@ulb.be

gregorio.Carboni.Maestri@ulb.be

8. Campus

Flagey

9. Méthode d'évaluation

Le cours est évalué de plusieurs manières :

- Évaluation continue et implication dans un groupe d'atelier. La participation active au cours est une condition indispensable pour permettre la bonne évolution des acquis. Cette participation requière la production hebdomadaire de jeux complets de documents graphiques de qualité, en groupe et individuels et ce pour la création d'un corpus commun de références mis en partage.
- La présentation des états d'avancements et des remises intermédiaires suivant les critères énoncés et notamment lors de pré-jurys.
- La présentation du projet aux préjurys et aux deux jury de fin de quadrimestre

Une attention particulière est accordée à l'organisation de la présentation graphique des documents finaux et à la *pertinence des maquettes*.

Les étudiants seront évaluer sur la démonstration de leur maîtrise de la discipline et sur leur capacité à la questionner tant sur la représentation, la composition, la programmation et la matérialité.

L'étudiant est invité à démontrer sa capacité à opérer des choix tout en maintenant la cohérence entre ses Intentions et la concrétisation architectonique qu'il propose.

10. Construction de la note :

La cote d'atelier est constitué de la moyenne arithmétique des évaluations (préjury, jury intermédiaire, exercices, loge, travaux, ...) à hauteur de 45% de la note d'année.

Le jury final vaut pour 50% de la note d'année.

Une note pour la SIP vaut 5% de la note d'année

11. Langue d'évaluation :

Français